Stéphane Duprat

1998 et elle



Stéphane Duprat

1998 et elle

© Stéphane Duprat, 2026
ISBN numérique : 979-10-439-1019-7

Librinova
www.librinova.com
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le soleil est rare
Et le bonheur aussi
Mais tout bouge
Au bras de Melody

Serge Gainsbourg

1
elle

Mercredi, elle

Elle est belle. Elle me plait.

Je la vois pour la première fois. Il doit être plus de midi. Cheveux châtains attachés, des yeux adorables – et ils n'ont pas encore croisé les miens –, un visage doux à la peau presque blanche, oui, vraiment, elle est belle.

Veste légère en cuir marron, pull bleu marine, jean noir, baskets noires ; apparence de garçonne et allure féminine.

Elle tire une bouffée de sa cigarette. Quel âge a-t-elle… vingt-et-un, vingt-deux ans ?

Je la connais depuis trois secondes et je suis déjà tout tourneboulé.

Elle est là, à l'autre bout de cette pièce, assise à côté de Julien, en train de lire un texte. Oui, elle est belle, oui, la beauté ne se mange pas en salade mais tant mieux, j'aime pas la verdure.

Julien m'aperçoit, me la présente, dit qu'elle va bosser avec nous pendant une semaine.

Ce qui devait arriver arrive : nos regards se croisent… et me voilà en orbite autour de ses yeux. En apesanteur, littéralement.

Allo, Houston ? J'ai un problème : j'ai quitté l'attraction terrestre et une autre attraction a pris le relais !

Je suis né au moment où on envoyait le premier homme dans l'espace – Youri Gagarine – et désormais, c'est à mon tour d'aller visiter le cosmos. C'est vrai qu'avec ma parka orange, je ne suis pas loin de ressembler à un cosmonaute soviétique des années soixante. Reste à recouvrir la marque Aigle par un écusson CCCP.

Elle est un peu distante, un peu froide. Peut-être est-ce son caractère… Peut-être est-ce par timidité. J'essaye de ne pas trop la fixer. Réservée, fragile et forte, elle me parait presque irréelle. Je ne me souviens jamais de la fille dont je suis amoureux dans mes rêves mais aujourd'hui, j'ai l'impression de l'avoir devant moi.

Dans *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, le personnage de Maxence cherche sans relâche son « idéal féminin » et il peint celle dont il connait les traits sans l'avoir jamais rencontrée. Hélas, je ne puis faire pareil : sans modèle, je dessine comme un cochon et en plus, je ne pourrais pas visualiser un idéal féminin jusqu'à en dessiner précisément les contours. Pourtant, son visage, ses yeux, sa bouche, elle toute entière devait être blottie dans ma tête car en la voyant, c'est évident : mon idéal féminin, c'est elle.

Je ne m'attendais pas à voir une fille comme elle, je ne m'attendais pas à ce chambardement intérieur qu'elle provoque involontairement en moi.

Je n'attendais rien.

Et j'ai tout.

Je ne vais pas rester planté là à la manière d'une statue grecque, d'autant que je n'en ai pas le profil.

C'est le moment de se dire bonjour, de faire connaissance. Vais-je contracter le syndrome d'Obélix face à Falbala et me retrouver dans l'incapacité de prononcer un seul mot intelligible ?

J'ouvre le sas, me voilà dans l'espace… de cette petite pièce. Mon niveau d'oxygène est ok. Je souris à peine et me lance dans le vide intersidéral espérant qu'elle ne soit pas intersidérée.

— Puisqu'on va travailler ensemble, on se fait la bise.

Bordel, qu'est-ce que je viens de lui dire, moi !

La veille, mardi

Ce soir, je suis chez moi, tranquille. Je fume en écoutant *Canfeel*, chanson planante-lounge-un-peu-longuette que j'ai composée récemment.

Mon autosatisfaction survole béatement la pièce se mélangeant gracieusement aux volutes illicites.

J'inspecte à nouveau ce prénom féminin sur cette liste. C'est le seul à n'avoir ni nom de famille, ni numéro de téléphone. Juste son prénom. Je l'aime bien. Il m'évoque une fille dans la vingtaine, mignonne, sympa, douce, voire intelligente.

Dans la colonne d'à côté est inscrit l'intitulé de son poste : électro, soit porter pas mal de matériel, à commencer par les projos. Physique. Ressemble-t-elle alors davantage à Josiane Balasko dans *Gazon maudit ?*

Oui, électro est plutôt une affaire de mâles, de durs à cuire, de tatoués. Comme nombre de métiers du cinéma en cette fin des années nonante.

Derrière la caméra, les métiers généralement occupés par des femmes sont maquilleuses, scriptes et monteuses. Si un réalisateur vous dit « J'ai une camerawoman, un scripte, une ingénieure du son et un maquilleur », soit c'est un original, soit il est dyslexique.

En revanche, devant la caméra, c'est la valse des pin-up ; ces juvéniles et ravissantes comédiennes, fraichement sorties des cours de cinéma dont la carrière, toute tracée, se limitera à un unique premier rôle dans un long métrage, le temps de donner la réplique à la star masculine en vogue et qui devra, en contrepartie, obtempérer aux consignes du producteur et/ou réalisateur et tourner *la* scène de lit incluant l'exhibition obligatoire de ses attributs mammaires.

Bien sûr, dès la toute première ride apparue aux coins des yeux de l'actrice novice, c'est-à-dire au dernier jour de tournage, être aussitôt remplacée par une autre starlette plus jeune, plus fraiche, et donc plus en vue, à la beauté charnelle n°5 ne demandant à son tour qu'à s'épanouir et exulter sous les feux des projecteurs et des regards de l'équipe technique. Et ainsi de suite.

Quand même, ni nom de famille, ni numéro de téléphone, c'est bizarre. Si elle n'a pas de portable – comme beaucoup dans la liste, dont moi –, elle a forcément un fixe.

A-t-elle été intégrée il y a peu ? À la va-vite ? Y'a-t-il eu un désistement ? Bon sang, mais oui, c'est limpide : elle est là parce qu'ils n'ont pas trouvé de mec !

Demain, je mettrai un visage sur ce prénom.

Je repose la liste.

Il est tard mais je ne me couche pas immédiatement. Je la laisse m'attendre seule dans le lit, ma petite copine Morphée.

Penser au prénom de cette inconnue m'incite à faire un récap' de ma vie amoureuse ces dernières semaines et pour tout dire, ce n'est pas la panacée intégrale.

Courrier du cœur

Je n'ai pas vu Rosa depuis la Saint-Sylvestre. Réveillon pépère tous les deux.

Ça fait un bail que je ne suis pas allé guincher dans une soirée typique de Jour de l'An, bourrée de gens bourrés que l'on connait plus ou moins ; ces soirées où, après avoir gesticulé sur de la musique bon marché, beurrés tels des biscottes fêlées, on se met à gueuler un compte à rebours comme des veaux allaités à la bibine frelatée et pile à zéro, brailler des « Bonne année ! » comme des bœufs en rut en se souhaitant les plus belles choses possibles, s'embrassant tous comme des frères Sioux saouls unis à jamais par les liens du sang alcoolisé sans savoir que trois jours plus tard, on va s'insulter mutuellement dans les embouteillages à coups de klaxon et de « Avance, connard ! »

Classique, certes, mais néanmoins rassurant de constater qu'après chaque réveillon, la vie reprend ses droits.

Avec Rosa, rien de tout ça : elle est passée chez moi, on a bu, on a fumé, on a mis de la zic, on a discuté, on s'est marrés, on n'a pas vu minuit passer, on a appelé un taxi et elle est rentrée chez elle vers trois heures du mat'.

On n'est plus vraiment ensemble. Elle s'éloigne, je ne fais pas d'effort pour la retenir. Notre liaison dure depuis deux ans avec un mode de fonctionnement assez simple : on a chacun notre appart parisien, elle vient un peu chez moi, je vais un peu chez elle, ça marche bien ainsi, pas de projet d'emménagement, de mariage et, à fortiori, d'enfants.

Côté artistique elle a un joli brin de voix. Elle l'a posée sur plusieurs de mes musiques, cela a donné naissance à des chansons plutôt chouettes mais cet avis n'engage que moi.

Il n'empêche, notre histoire bat de l'aile tel un goéland blessé. Ou un pigeon, si l'on pense que notre histoire a moins d'envergure.

Une relation de deux ans : j'ai atteint ma limite. En effet, je fais un bilan en ce début 1998, cette longévité de vingt-quatre mois plane au-dessus de mes aventures amoureuses, une sorte de CDD (couple à durée déterminée) : Erika, Sabine, Fabi, Anne, Stéphanie, Virginie, Rosa : deux ans, deux ans, deux ans…

Sans oublier Marie, deux mois et Juliette, trois fois.

Bref, ma relation avec Rosa touche logiquement à sa fin et je feuillette les dernières pages de notre romance. Mais il nous reste un chapitre à vivre : tout de suite, on écoute *L'amitié* de Françoise Hardy.

Je m'allonge dans le lit, repense à ce prénom sur la liste. Qui est-elle ? Comment est-elle ?

Je la verrai demain. Normalement.

Morphée va devoir patienter un instant avant que je me love dans ses bras.

Le lendemain, mercredi

Déjà le 21 janvier, ça file ; dans onze mois, c'est presque Noël !

Je me réveille pas trop tard, vers les dix heures. Pipi, débarbouillage, café.

Ouais, niveau horaires, on est loin des cadences infernales. Après divers boulots et intérims par-ci par-là, ça fait maintenant quelques années que je vis des Assedic et plus spécifiquement de l'AS, l'allocation de solidarité. C'est mon côté parasite. Ça m'a laissé le loisir de composer mes œuvres musicales impérissables et tourner des courts métrages en vidéo puis en 35 millimètres avec Laurent, mon co-auteur/réalisateur/pain, rencontré voici dix ans dans une école de cinéma parisienne.

Mais, alléluia, pas plus tard que l'autre jour, grâce à des musiques de documentaires télévisés, j'ai touché des droits Sacem conséquents et, dans la foulée rémunératrice, nous venons d'encaisser avec Laurent une subvention suite à l'écriture d'un scénario de long métrage de comédie – l'humour est notre signature : des gags, des gags, des gags. Et des bons. Dans l'idéal.

Du coup, mon compte en banque champion d'apnée qui reléguait Jacques Mayol au rang de plongeur souffreteux et asthmatique, remonte enfin à la surface et respire les embruns (à 15 %).

Pour en finir avec le chapitre oseille, on s'est fait récemment une session d'enregistrement au studio Davout pour y finaliser une chanson créée par notre petite boite de prod, signée par une maison de disques belge et qui pourrait bien cartonner.

Une année qui, professionnellement, aurait pu être à l'image de ma vie sentimentale et débuter plus mal.

Rendez-vous chez JC dans dix minutes pour retrouver ou rencontrer les personnes de cette fameuse liste. J'y jette un œil en finissant mon second café. Non, son nom n'est pas apparu dans la nuit.

Je vais aller à ce rendez-vous avec un ? dans le coin de ma tête.

J'enfile mes après-ski rouges, ma parka orange flambant neuve, motivé par ce projet télévisuel, d'autant que c'est pas tous les jours qu'on tourne pour Arte.

Ap-Arte

Oui, Arte Allemagne, après avoir vu nos courts métrages, nous a commandé un téléfilm dans le même esprit – gags gags gags, je le rappelle – pour une soirée Thema ayant pour sujet la drague ; programme qui mobilisera des réalisateurs et producteurs européens. Laurent et moi représenterons la France, un peu comme le Concours Eurovision mais sans les votes.

Tous les deux, avec JC, producteur parisien amateur de nos films, nous sommes allés en décembre à Amsterdam assister à la réunion de production sur cette création collective, réunion qui s'est faite, à mon grand dam, en anglais. Arrivé le matin, j'ai dit « good morning » ; on m'a proposé un café, j'ai dit « yes, thank you » ; reparti en fin d'aprèm, j'ai dit « bon, ben, goodbye ».

Néanmoins confiant de mener à bien cette entreprise, ravi de pouvoir profiter un brin de la capitale néerlandaise, de manquer deux ou trois fois de me faire écraser par un tramway (pas habitué d'en voir à Paris) et, plus tard dans la soirée, d'aller faire un tour au coffee-shop du coin en toute légalité – visiter Amsterdam sans aller au coffee-shop, c'est visiter Paris sans aller au Louvre, même si je ne suis pas très sûr de la pertinence de cette comparaison.

Rien à déclarer le lendemain lors de notre passage à la frontière, et surtout pas l'herbe, achetée au coffee-shop la veille, planquée dans ma chaussette.

Bref, avec Laurent, on s'est occupés du casting, et JC, de tout le reste ; c'est lui qui a recruté l'équipe technique qui figure sur la fameuse liste.

Et donc, rendez-vous dans 7 minutes à la production (ça fait chic) située 38 rue du Maroc dans le 19^{e} (ça fait moins chic) au 5^{e} et dernier étage sans ascenseur (ça ne fait plus chic du tout). Je réside à 2 pas de là, rue de Tanger au n° 24, escalier 16, 3^{e} gauche depuis 11 ans. J'en ai pour 6 minutes à pince grand max.

Je ne sais pourquoi mais il me vient une envie de jouer au Loto.